

L'aile de la Belle Cheminée à sens et contre sens

Magie de la vue d'optique



Figure 1 : Vue perspective du Chateau Royale de Fontainebleau
À Paris chez Basset rue St Jacques » Col. Part. Photo : ©Michel Montagut

Présentée sans l'appareil de projection, le zograscope, ou sans une boîte spéciale moins sophistiquée, cette vue d'optique inversée par rapport à la réalité, égare nos points de repères. Le titre au sommet de cette gravure aquarellée : « UAEL-BENNIATNOF ED EUV » sera lisible lors de la projection. Celui du bas, l'est sans appareil.

Aujourd'hui, les talents du photographe permettent de contempler l'image telle qu'elle était proposée à l'admiration des badauds.



Figure 2. Photo : ©Michel Montagut

En arrivant de l'actuel Jardin anglais, à hauteur du jardin de l'Etang ou « jardin sur l'eau », le spectateur découvre ce parterre surélevé, la Cour

de la Fontaine autant que l'aile de la Belle Cheminée.

Ce jardin flottant est une île réservée à la promenade parmi les parterres ou un merveilleux présentoir conçu pour valoriser la statue d'Hercule de Michel-Ange installée auparavant dans la Cour de la Fontaine. Créé en 1594 sur ordre d'Henry IV, il fut détruit en 1713 à la demande de Louis XIV. (cf : Hélène Verlet, *Association des Amis du Château de Fontainebleau, chroniques*, « Le Jardin sur l'eau »).

La Cour de la Fontaine est présentée dans cette vue d'optique comme un passage, une respiration entre les différents bâtiments valorisant l'Aile dite de la Belle Cheminée. Construit sur ordre de Catherine de Médicis entre 1565 et 1570, ce bâtiment richement orné, dessiné par Le Primatice, force l'admiration par sa composition architecturale très novatrice où les deux escaliers à rampes droites opposées desservent les appartements royaux. Un bâtiment symétrique dont la partie centrale surmontée d'un fronton pourrait être presque comparée à un arc de triomphe. Un bâtiment parfait, un château intimiste à l'intérieur du Château.

Les vues d'optique sont principalement gravées d'après des modèles existants. Celle-ci (Figure 1) s'inspire peut-être d'une gravure comme celle conservée à la Médiathèque de Fontainebleau. Datée vers 1710, la statue d'Hercule figure encore au centre du Jardin de l'Etang, elle précède la vue d'optique et le graveur Jean-Baptiste Henri Le Bonnard fait preuve d'un réel talent, alliant finesse et précision.

L'atelier de Basset, auteur de notre vue d'optique s'inspirant d'une gravure de ce genre, en simplifie le trait, recentre la vue, anime de couleurs peu nuancées le feuillage des arbres, augmente les ombres portées jusqu'à les rendre incohérentes. Les ombres du bâtiment ne vont pas dans le



Figure 3 : « Veuë de la Cour des Fontaines et d'une partie du Chateau de Fontaine Belean ». Jean Baptiste H le Bonnard excudit Bonnard, Jean-Baptiste Henri (1654-1726). Graveur. Médiathèque de Fontainebleau Fonds patrimoine EST 00102 FON Estampe

même sens que celle des arbres de l'allée, point de fuite visuel. Les vêtements des promeneurs sont colorés très grossièrement, à l'économie. Ces vues d'optique ne sont pas faites pour reproduire une réalité, mais pour laisser place à l'imagination que le présentateur de la vue ne devait pas manquer d'enflammer.

Et les badauds de s'extasier sur cette aile du château des Rois, sur ce jardin suspendu, de rêver devant des beaux messieurs et belles dames qui ont le privilège de se promener et d'admirer ce palais habité puisque même les cheminées fument. Et qu'il est agréable de se promener le long du Grand Parterre dans cette allée bordée d'arbres !



Figure 4 : Le montreur de vues d'optique, France, » Éventail vers 1840-1850. Détail ©OVV Coutau-Bégarie

Grâce à la lentille biconvexe et au miroir de l'appareil optique, des effets de quasi relief, de perspective, provoquaient la stupéfaction des spectateurs. Dans certaines vues, fenêtres découpées, détails architecturaux perforés, renforçaient encore la magie grâce à une bougie placée à l'arrière. Effet lumineux garanti ! La gravure de Boilly montre une jeune femme de qualité enseignant un enfant à l'aide d'un zograscope.

À Paris, la production des vues d'optique démarre dans les années 1740 ; une des spécialités de la rue Saint-Jacques, cœur de la production d'estampes. Prisées par l'aristocratie pour leurs vertus pédagogiques, les vues d'optique sont plus largement diffusées dans tous les milieux par l'entremise des montreurs d'optique itinérants. S'installant dans les foires, les marchés et les rues, ils proposent aux passants un coup d'œil dans leur boîte d'optique contre une somme modique. Les boîtes d'optique des colporteurs sont de facture plus simple que celles des salons. Elles sont généralement à vision directe (sans miroir) et peuvent comporter plusieurs lentilles pour une vision simultanée par plusieurs spectateurs.

Un éventail passé en salle des ventes, à l'Etude Couteau-Bégarie à Drouot présente cette scène si joyeuse de la contemplation d'une vue présentée par un bonimenteur (Figure 4) :

« Éventail plié, dans le goût du XVIII^{ème} siècle, la feuille en papier, doublée de peau, peinte à la gouache d'une fête de village où sont réunis des paysans dansant au son d'un violoneux, des bonimenteurs, et un montreur de vues d'optiques à droite. Riche bordure mêlant fleurs, oiseaux et dentelle. Signé de l'éventailiste parisien Duvelleroy à gauche ».

De nos jours, nous savourons le charme de ces gravures aquarellées à la main, vivantes de détails et d'imagination, dont les ciels d'un bleu immuable viennent rituellement ourler le bord supérieur. Précédant gravures d'Épinal, lanternes magiques, diapositives, dépliants touristiques et autres formes actuelles de diffusion, ces « imagineries » assez populaires, témoignent non seulement d'une mode, mais aussi d'architectures, de paysages ou d'événements souvent interprétés ou rêvés.

Patrick Poupel